

travailler dur afin d'en profiter, cette absurdité est massivement transmise à des centaines de millions de gens. Elle nous parvient par les Simpson et dans des sitcoms et des feuilletons à rallonge où il y a des docteurs, des juristes et des policiers, au milieu de sélections et de juxtapositions bizarres imposées par ce qu'on appelle les informations. Il suffit de « rester branché » et il est possible de parvenir à un état de confusion et, au bout du compte, de désespoir sans le moindre effort.

Le parcours de Tolstoï

Confession, de Léon Tolstoï, est peut-être le document le plus important des deux derniers siècles pour appréhender le mal qui nous affecte. Les dogmes de l'incroyance moderne s'étaient saisis de son cercle élitiste d'intellectuels, d'artistes et de membres du gratin social russe, et les implications de ces dogmes minèrent peu à peu les fondements de sa vie. À partir de ces dogmes, seules deux choses sont réelles : les particules et le progrès. À la question « pourquoi je vis ? », la réponse qu'il obtint fut : « Dans un espace infiniment grand, en un temps infiniment long, des particules infinitésimales subissent des transformations infiniment complexes, et lorsque tu auras compris les lois de ces transformations, tu comprendras pourquoi tu vis sur cette terre¹⁰. »

Et la réponse des sciences exactes poursuit : « Tu es une petite boule de quelque chose qui s'est constitué fortuitement. Cette boule produit des émanations. Ces émanations, la petite boule les appelle sa "vie". Lorsque la boule se sera désagrégée, les émanations cesseront, les questions aussi » (p. 49).

Mais « la petite boule » rêve de progrès : « Cette croyance prit la même forme qu'elle revêt habituellement chez la plupart des hommes éclairés de notre temps, observe Tolstoï. On peut l'exprimer par le mot "progrès". À l'époque, j'avais l'impression que ce mot voulait dire quelque chose. Je ne comprenais pas encore que, comme tout homme vivant, j'étais tourmenté par la question "Comment vivre ?", et que j'y répondais en disant : "Il faut vivre en conformité avec le progrès", faisant exactement la même chose qu'un homme dont la barque serait emportée par les vagues et le vent et qui, à l'unique question importante

10. Léon Tolstoï, *Confession*, suivi de *Quelle est ma foi ?* et de *Pensées sur Dieu*, trad. Luba Jurgenson, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1998, p. 43.

– “quelle direction prendre ?” – dirait, sans répondre : “Nous sommes emportés par le courant” » (p. 23-24).

On n’a pas progressé au-delà de cette position depuis l’époque de Tolstoï. Si vous regardez le contenu des présentations vidéo les plus consultées ou bien des livres traitant de la « réalité » ou du cosmos par des auteurs comme Carl Sagan ou Stephen Hawking, vous verrez qu’on n’y parle que de particules et de progrès. La plus belle présentation de ces dernières années réalisée par une chaîne publique américaine de productions télévisuelles, PBS, est une série documentaire faite d’interviews intitulée *A Glorious Accident* (1993). La seule différence par rapport à l’époque de Tolstoï, c’est que, comme nous l’avons déjà dit, la *foi* qui passe pour « scientifique » est accessible à tous sans effort.

Et cela change vraiment beaucoup de choses. Tolstoï commença à reprendre ses esprits au moment où il prit conscience que « moi-même et quelques centaines de mes semblables, nous ne composons pas l’humanité, que je ne connaissais pas encore la vie de l’humanité » (p. 68). Il parvenait à observer les masses de gens, les paysans qui, dans les conditions les plus misérables, trouvaient la vie pleine de sens et même agréable. Ces masses n’avaient pas entendu parler de « particules » et de « progrès ». Mais cela n’est plus possible. Aujourd’hui, les paysans regardent la télé et consomment constamment des médias. Il n’y a plus de « paysans » aujourd’hui.

Étouffé par des slogans

Le manteau de l’insignifiance intellectuelle recouvre chaque aspect de notre vie ordinaire. Les événements, les objets et « l’information » nous submergent, nous dépassent, nous désorientent avec des menaces et des possibilités dont la plupart d’entre nous ne savons pas quoi faire.

Les publicités, les expressions toutes faites, les slogans politiques et les rumeurs intellectuelles de haute volée sèment la pagaille dans notre espace spirituel et mental. Nos mentalités et nos corps les attrapent comme un costume sombre attrape les peluches. Ils nous servent de décorations. Nous arborons volontiers des messages sur nos T-shirts, sur nos casquettes – même sur nos fonds de pantalons. Il y a pas mal d’années, il y a eu aux États-Unis une campagne contre les panneaux publicitaires sur les autoroutes. Mais ces panneaux n’étaient rien com-

parés à ce que nous nous affichons partout sur le corps. Nous sommes immergés dans une « rumeur » de la naissance à la mort et du sol au plafond – silencieuse et pas si silencieuse que ça.

Ne doit-on pas s'interroger sur ces gens qui ont envie de porter une marque à l'extérieur de leur T-shirt, de leur casquette ou de leurs chaussures pour faire savoir aux autres qui ils sont ? Et imaginez un monde dans lequel les petits enfants chanteraient : « Ah si j'étais [cette marque] de saucisse. C'est vraiment ça que je veux être. Parce que si j'étais [cette marque] de saucisse, tout le monde serait fou de moi. »

Imaginez ce que cela signifierait d'être une saucisse, ou bien d'être aimé par quelqu'un comme on « aime » un hot dog. Réfléchissez à un monde dans lequel les adultes payeraient des millions pour que les enfants interprètent cette chanson dans un spot publicitaire et où des centaines de millions, voire des milliards d'adultes ne trouveraient rien à y redire. Eh bien ce monde, c'est *le nôtre*. Si vous avez envie d'être une saucisse pour qu'on vous aime, qu'est-ce qui peut encore vous faire envie ? Et cela vous étonne que la dépression et autres perturbations mentales et psychologiques se répandent comme une épidémie ? Mais qui, au juste, est de train de voler à l'envers, ou de marcher sur la tête ?

Dans les décombres des assurances fragmentées du passé, notre aspiration à être bon, à être juste et à être aimé – et à savoir où aller – nous pousse à nous raccrocher à des slogans sur des autocollants, à des graffitis corporels, à des placebos de boutiques de souvenirs qui, dans notre désorientation profonde, nous semblent avoir quelque consistance mais qui, en fait, n'ont aucun sens : « *Stand up for your rights* », « Dresse-toi pour tes droits », ça sonne bien. Mais que dites-vous de : « Tout ce que j'ai à savoir, je l'ai appris à la maternelle » ? ou de : « Pratiquez la gentillesse au hasard et des actes de beauté qui n'ont pas de sens » ? Et ainsi de suite.

Ces rengaines, entendues surtout aux États-Unis, comportent un minuscule élément de vérité. Mais si vous tentez d'organiser votre vie en vous appuyant sur elles, vous êtes vraiment très mal parti. Elles vont vous orienter à 180° dans la mauvaise direction. Autant calquer votre vie sur celle des Simpson ou sur *Plus belle la vie*. Mais essayez plutôt : « Dresse-toi pour tes devoirs » ou : « Je ne sais pas ce que j'ai à savoir et je dois désormais consacrer toute mon attention et toutes mes forces

à le découvrir » (allez lire Proverbes 3.7 ou 4.7) ou : « Pratiquez tous les jours la gentillesse bien ciblée et des actes de beauté intelligents. »

Mettre *cela* en pratique apporte immédiatement la vérité, la bonté, la force et la beauté dans notre vie. Mais on ne trouvera jamais cela sur une carte de vœux, sur une plaque de marbre ou sur un autocollant. Cela n'a pas la réputation d'être « génial ». Ce qui a vraiment de la profondeur est réputé stupide et sans intérêt ou pire, ennuyeux, alors que ce qui est vraiment stupide, sans intérêt et ennuyeux est réputé profond. C'est cela, voler à l'envers.

Tout ce qui est vraiment profond dans la sagesse branchée, c'est la soif énorme de l'âme à laquelle elle réagit de manière incohérente. Nous pressentons l'incohérence flottant à peine sous la surface, et nous trouvons l'incohérence et l'incongruité vaguement plaisantes et en prise avec la vie. Quel est l'intérêt de se dresser pour ses droits dans un monde où rares sont ceux qui se dressent pour leurs devoirs ? Vos droits ne vous serviront pas à grand-chose sauf si les autres ont des devoirs. Et est-ce à l'école maternelle qu'on apprend comment attirer les gens et gagner beaucoup d'argent en écrivant des livres assurant les gens qu'ils savent déjà tout ce qu'ils doivent savoir pour vivre bien ? Et comment mettre en pratique quelque chose qui est livré au hasard ? Évidemment, c'est impossible. Ce qui est livré au hasard peut vous *frapper*, mais tout ce qui est fait à dessein n'est certainement pas *hasardeux*. Et aucun acte de beauté n'est dépourvu de sens, car le beau n'est jamais absurde. Rien n'a plus de sens que la beauté.

En vérité, ce qui se dit couramment n'est attirant que parce que les gens sont hantés par l'idée issue des hautes sphères intellectuelles que la vie, en réalité, est absurde. Alors, le seul soulagement acceptable est d'être original ou astucieux. Dans les maisons et sur les édifices publics du passé, des paroles d'exhortation, d'invocation et de bénédiction sérieuses et altruistes étaient suspendues ou gravées dans la pierre et le bois. Mais ce monde est révolu. Désormais, la loi dit : « Sois original ou meurs. » La seule sincérité supportable est l'insincérité futée. Voilà ce que les inscriptions sur les vêtements et sur les cartes de vœux hurlent *réellement*. Le « message » particulier ne compte pas.

Et pourtant, il faut agir. La fusée de notre vie a quitté la rampe de lancement. L'action est pour toujours. Nous sommes en train de devenir

ce que nous serons – pour toujours. L’absurdité et l’originalité, c’est très bien pour rigoler et peut-être pour méditer. Mais on ne saurait y vivre. Elles ne donnent à l’humain ni refuge ni orientation.

Une parole venue d’une réalité différente

L’Invitation

Pourtant, dans la pénombre, luit et rougeoit une lumière. Nous avons reçu une invitation. Nous sommes invités à faire un pèlerinage – jusque dans le cœur et la vie de Dieu. Il y a longtemps que l’invitation est d’ordre public. Il est difficile de regarder où que ce soit dans la vie des hommes sans tomber dessus. Comme dirait Bob Dylan, elle est littéralement « *blowing in the wind* », elle souffle dans le vent. Une porte accueillante apparaît ouverte à chacun sans exception. Rien ni personne hormis notre propre décision ne peut nous en tenir écartés. « Entrée libre ».

Le plus gros problème avec cette invitation est aujourd’hui qu’on la connaît trop bien. L’impression de bien la connaître a conduit à la méconnaissance – une méconnaissance insoupçonnée – et ensuite au mépris. Les gens pensent qu’ils ont entendu l’invitation. Ils croient qu’ils l’ont acceptée – ou rejetée. Mais ce n’est pas vrai. Aujourd’hui, la difficulté consiste ne serait-ce qu’à l’entendre. Le génie, dit-on, est la capacité d’étudier de près l’évident. Puisqu’elle est écrite partout, allons-nous penser, comment l’invitation pourrait-elle avoir quelque subtilité, ou quelque profondeur ? Elle ressemble aux autres graffitis et elle se pointe jusque dans les mêmes endroits. Mais cela fait partie du grand complot divin.

Le désir de Dieu pour nous, c’est que nous vivions en lui. Il envoie parmi nous la Voie qui conduit à lui. Cela montre ce que, au fin fond de son cœur, Dieu est véritablement – et même, ce que la *réalité* est réellement. Dans sa nature et dans sa signification la plus profonde, notre univers est une communauté d’amour sans limites et totalement opérant.

Dieu se rend accessible et son royaume avec lui, non pas par tous les modes imaginés par les humains, assurément, mais d’une manière simple, d’une manière qui, paradoxalement, est très familière à des milliards de gens et dont quelques millions supplémentaires ont entendu

parler. « Paradoxalement » parce que, bien que des multitudes aient entendu parler de cette Voie, et aient même insisté sur sa valeur, la plus grande part de l'humanité continue à vivre dans « un pays éloigné ».

La Voie dont nous parlons est Jésus, le « Nazaréen lumineux », ainsi qu'Albert Einstein le qualifia un jour. Avec deux brigands, il fut exécuté par les autorités il y a environ deux mille ans. Et pourtant, aujourd'hui, que ce soit dans des tableaux, des statues et des édifices innombrables, dans la littérature et dans l'histoire, chez des personnalités ou dans des institutions, chez les impies, dans la chanson populaire et dans le monde du spectacle, dans la confession et la contestation, dans la légende et dans le rituel, Jésus est là, tranquillement installé au cœur du monde contemporain, comme il l'a lui-même prédit. Il a tellement transfiguré l'immonde instrument sur lequel il est mort que la croix est devenue le symbole le plus largement exhibé et le plus reconnu sur terre.

Une force historique mondiale

Jésus s'offre lui-même comme la porte de Dieu vers la vie qui est la vraie vie. La confiance que nous lui faisons nous conduit aujourd'hui, comme en d'autres temps, à nous mettre à son école pour la vie éternelle. « Ceux qui passent par moi seront en sécurité, dit-il. Ils entreront et sortiront et trouveront tout ce qu'il leur faut. Je suis venu dans leur monde afin qu'ils aient la vie, et la vie au maximum. »

Mais l'entrée intelligente et effective dans cette vie est généralement bouchée par les nuages d'une mauvaise information bien intentionnée. Les « évangiles » qui prédominent et dans lesquels il est le plus souvent invoqué ne parlent que de se préparer à mourir ou alors de corriger des pratiques ou des conditions sociales. Les deux sont, à l'évidence, des sujets de grande importance. Qui peut le nier ? Mais aucun des deux ne touche au vif de l'existence individuelle ni ne sonde les profondeurs de la réalité du Christ. Nos « évangiles » habituels ne sont, dans leurs effets – j'ose à peine le dire – rien de plus qu'une invitation constante à *évacuer* Dieu du cours de notre vie quotidienne.

Jésus n'est-il là que pour m'aider à « passer la rampe » quand je mourrai ? Ou bien pour que je sache à quoi m'opposer, ou pour qui voter, ou pour quoi manifester ou dans quoi militer ? C'est très bien de savoir que lorsque je mourrai tout ira bien, mais y a-t-il une bonne nou-

velle pour vivre ? Si j'avais à choisir, je préférerais avoir une voiture qui marche plutôt qu'une bonne assurance sur une voiture qui ne marche pas. Et pourquoi n'aurais-je pas les deux ?

Et quelles institutions sociales ou politiques – quelle que soit leur importance en tant que telles – sont capables de me guider et de me permettre d'être la personne que je sais devoir être ? Y a-t-il quelqu'un qui puisse croire sérieusement que si on se contente d'autoriser les gens à faire ce qu'ils veulent ou de les en rendre capables, cela les rendra heureux ou davantage disposés à faire ce qui est bien ?

Jaroslav Pelikan fait cette observation : « Jésus de Nazareth a été pendant près de vingt siècles la figure dominante de l'histoire de la culture occidentale, indépendamment de ce que chacun peut penser ou croire à son sujet. Si quelque puissant aimant nous permettait d'arracher à cette histoire tous les éclats de métal portant une trace de son nom, qu'en resterait-il¹¹ ? »

Mais considérons à quel point il serait invraisemblable que cette immense force de l'histoire mondiale, Jésus appelé « Christ », ait pu laisser intactes les profondeurs de l'existence humaine au ras des pâquerettes tout en accomplissant ce qu'il a accompli ! Ce qui est plus vraisemblable, c'est qu'actuellement nous ne comprenons pas ce qu'il est ni ce qu'il apporte.

Mais qu'est-ce qui, en réalité, explique la pertinence persistante de Jésus pour la vie humaine ? Pourquoi a-t-il eu tant d'importance ? Pourquoi a-t-il de l'importance actuellement ? Pourquoi fait-il la une des grands hebdomadaires deux millénaires plus tard ? Pourquoi, même, dans certaines langues, son nom est-il utilisé dans des jurons plus que celui d'autres personnes ayant vécu sur terre ? Pourquoi y a-t-il davantage d'individus qui se réclament du christianisme – on parle de 31,2 % de la population mondiale – plus que de toute autre religion mondiale¹² ? Comment se fait-il qu'aujourd'hui des multitudes de gens lui attribuent leur vie et leur bien-être ?

11. Jaroslav Pelikan, *Jésus au fil de l'histoire. Sa place dans l'histoire de la culture* (1985), trad. Catherine Malamoud, Paris, Hachette, 1989, p. 11.

12. NDE : Ce chiffre pour 2015 est tiré du Pew Research Center, « Christians remain world's largest religious group, but they are declining in Europe », 5 avril 2017. Disponible sur <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2017/04/05/chris->

Je pense que nous devons nous résoudre à dire que la pertinence persistante de Jésus se fonde sur son aptitude historiquement avérée à s'adresser à la condition humaine de l'individu, à la guérir et à la valoriser. Il a de l'importance à cause de ce qu'il a apporté et à cause de ce qu'il continue d'apporter à des êtres humains *ordinaires* qui mènent une existence ordinaire et doivent composer tous les jours avec leur environnement. Il leur promet la vie au sens plein. En partageant nos faiblesses, il nous donne des forces, et par son compagnonnage, il transmet une vie qui a la qualité de l'éternité.

Il nous rejoint là où nous sommes, et il nous apporte la vie à laquelle nous aspirons. Un témoignage ancien dit : « La vie était en lui, une vie qui a donné du sens à l'existence humaine » (cf. Jn 1.4). Être la lumière de la vie, et offrir la vie de Dieu à des femmes et des hommes là où ils sont et là où ils en sont, tel est le secret de l'actualité permanente de Jésus. Soudainement, ils se mettent à voler à l'endroit, dans un monde qui a du sens.

Pénétrer l'ordinaire

Il s'est glissé dans notre monde par les petites routes et les contrées périphériques de l'un des endroits les moins importants sur terre, et il a permis que son programme pour l'histoire humaine se déploie, fût-ce avec lenteur, au cours des siècles.

Il a vécu trente ans au milieu des membres socialement insignifiants d'une nation négligeable – quoiqu'elle fût riche d'une tradition d'alliance et de coopération divines. Il a été élevé dans la maison du charpentier du petit village moyen-oriental de Nazareth. Après la mort de Joseph, son père, il devint « l'homme de la maison » et il aida sa mère à élever le reste de la famille. C'était un travailleur ordinaire, un ouvrier, un « prolétaire ».

tians-remain-worlds-largest-religious-group-but-they-are-declining-in-europe/ (consulté le 22 mai 2018). Voir également l'article du quotidien *La Croix* : « Que seront les religions en 2050? », faisant état d'une étude de ce même institut de recherche spécialisé sur les questions religieuses, pour des projections chiffrées. Disponible sur : <https://www.la-croix.com/Religion/Monde/Que-seront-religions-2050-2016-04-22-1200755307> (consulté le 22 mai 2018). Évidemment, de tels chiffres peuvent varier et comportent naturellement une marge d'erreur.

Tout cela, il l'a fait pour être avec nous, pour être l'un de nous, pour « assurer la livraison » de sa vie pour nous. Ce n'est certainement pas une petite affaire de conférer la possibilité aux êtres humains de recevoir la vie dans son mode éternel. Mais, comme le dit F. W. Faber en ouverture de l'un de ses profonds ouvrages, désormais « Jésus nous appartient ; il daigne se mettre à notre disposition ; il nous communique de lui-même tout ce que nous en pouvons recevoir¹³ ».

S'il devait venir aujourd'hui comme alors, il pourrait remplir sa mission au travers de pratiquement n'importe quel métier acceptable et utile. Il pourrait être employé ou comptable dans un grand magasin, réparateur en informatique, banquier, éditeur, docteur, garçon de café, professeur, ouvrier agricole, technicien de laboratoire ou ouvrier dans le bâtiment. Il pourrait diriger une entreprise de nettoyage ou faire garagiste.

Autrement dit, s'il devait venir aujourd'hui, il pourrait très bien faire ce que vous faites. Il pourrait très bien vivre dans votre appartement ou votre maison, occuper votre poste, partager vos projets en matière d'instruction ou en général, vivre dans votre famille, votre environnement, votre époque. Rien de tout cela ne poserait la moindre entrave au mode éternel de vie qui était le sien par nature et qui nous devient accessible grâce à lui. Il s'avère que notre vie humaine n'est pas anéantie par la vie de Dieu mais qu'elle est épanouie en elle et en elle seule.

La demeure de l'éternel

Le secret manifestement bien gardé de « l'ordinaire », c'est qu'il est fait pour être le réceptacle du divin, un lieu où s'épanche la vie de Dieu. Mais le divin ne se fait pas mousser. Comme le remarque Huston Smith : « Tout comme la science a découvert que la puissance du soleil lui-même est enfermée dans l'atome, la religion proclame que la gloire de l'éternel se reflète dans les éléments les plus simples de la vie : une feuille, une porte, une pierre brute¹⁴. » Cela se reflète aussi, évi-

13. Frédéric-William Faber, *Tout pour Jésus ou Voies faciles de l'amour divin* (1854), trad. sur la 5^e éd. M. F. de Bernhardt, Paris, Pierre Téqui, 14^e éd., 1914, p. 1. Voir Mc 4.33 sur la méthode de Jésus qui enseignait « selon ce qu'ils étaient capables d'entendre ».

14. Huston Smith, *Beyond the Post-Modern Mind*, New York, Crossroad, 1982, p. 191.